

LYCEE JEAN MONNET
YZEURE

Pierre GONNORD - Photographies



Pierre GONNORD, *Madalena*, 2009, Collection FRAC Auvergne

ŒUVRES DE LA COLLECTION
DU FRAC AUVERGNE

Du 24 avril au 15 mai 2012

« Murillo, Caravage, Vélasquez sont d'emblée évoqués mais ce sont bel et bien des témoins d'aujourd'hui, de Madrid et d'ailleurs, qui nous regardent »

Christian Lacroix

Pierre Gonnord est arrivé à la photographie, comme il dit, par accident, quand un ami, cadre de la Sacem espagnole, lui propose de photographier la soprano Teresa Berganza, à Cuenca, en Castille. Ses images plaisent. On lui confie alors d'autres portraits de musiciens.

L'artiste réalise alors que l'appareil photo est un sésame qui lui ouvre des portes.

Le portrait, pour toutes les réalités que cela suppose, le fascine.

Il va chercher ses sujets au hasard de ses déambulations, dans la rue, les gares, les universités, dans les banlieues ou dans des recoins plus marginaux comme les prisons et les hôpitaux.

Il le dit lui-même, si la photographie ne lui permettait pas ces rencontres, il ferait autre chose.

«J'ai soif de rencontre avec des gens à part ou les oubliés de notre société».

C'est justement de toutes ces rencontres dont il est question dans cette exposition.

Pierre GONNORD

Né en 1963 en France

Vit en Espagne

Maria, 2006, 165 × 125

Amparo, 2007, 165 × 125

Madalena, 2009, 165 × 125

Kristov, 2007, 165 × 125

Los Montoya, 2008, 175 × 125

Eli, 2004, 148 × 124

Olympe, 2006, 165 × 125

Pierre Gonnord aime les marginaux. Ses modèles sont souvent des Gitans, des voyous, ou des immigrés de l'Europe de l'Est qui survivent de petits boulots dans les capitales occidentales. Ils nous imposent leur présence – tranquille, sans agressivité ni colère – et semblent évoluer dans un temps suspendu. Echappant aux contingences. Comme dans la peinture religieuse du XVIIème siècle. Avec ses fonds noirs, ses clairs-obscurs, son traitement des couleurs, qu'on croirait couvertes d'un glacis, Gonnord en fait des personnages bibliques – Christ, larrons, aveugles, martyrs et saints – échappés d'une toile de Zurbaràn ou de Caravage. D'autres images évoquent des portraits de Soutine ou ceux des daguerréotypes du XIXème siècle. En puisant dans l'histoire de l'art, Gonnord ennoblit ses personnages, leur donne une aura. Trop simpliste à ses yeux, la remarque lui déplaît. Il admire la peinture, fréquente régulièrement les musées, insiste t-il, sa démarche est purement photographique. *« J'ai soif de rencontres avec des gens à part ou les oubliés de notre société. J'en ai besoin. Ils m'aident à avoir un comportement juste, sans faux-fuyants ni hypocrisie. Avec eux, inutile de tricher. On doit se présenter tel qu'on est, sans fausse compassion, ou c'est le rejet. Surtout les Gitans. Ils ont l'art de vous gratter la peau pour voir ce qu'il y a dessous. Si la photographie ne me permettait pas cela, je ferais autre chose »*

[...] Il y a vingt ans, lors de vacances en Espagne, Pierre Gonnord décide sur un coup de tête de s'installer à Madrid : *« Pour moi, il n'y avait pas de retour possible. J'étais aspiré par la vitalité de ce pays. L'Espagne a une telle confiance en son avenir, alors que la France n'a confiance que dans son passé »*. Il y crée une PME de gestion et de marketing, puis une agence de com. En 1996, le ciel lui tombe sur la tête : un de ses frères meurt. Il largue son boulot et s'engluant dans la déprime une longue année. Pour l'extraire « de sa toile d'araignée », un ami, cadre de la Sacem espagnole, lui propose de photographier la soprano Teresa Berganza, à Cuenca, en Castille. *« Je n'y connaissais rien. J'ai improvisé. Cette femme avait un charisme incroyable. Elle me racontait son plaisir de chanter, ce qu'elle ressentait en interprétant les œuvres de Rossini. J'ai vécu deux journées merveilleuses. »*

Ses images plaisent. On lui confie d'autres portraits de musiciens. Gonnord réalise que l'appareil photo est un sésame qui ouvre les portes.

L'outil idéal pour le sortir d'une solitude stérile. Il est talentueux et chanceux. Dès 1998, ses premiers portraits conquièrent la galeriste Juana de Aizpuru. [...] Elle le prend sous sa coupe, aux côtés des stars de la photographie espagnole, Cristina Garcia Rodero et Alberto García-Alix, qui deviennent ses amis et l'encouragent à foncer droit devant.

Car du courage, il en faut. Et un sacré culot. Sa démarche s'apparente à celle d'un vendeur au porte-à-porte. L'artiste cherche ses modèles au hasard de ses déambulations. Lorsqu'il croise « *quelqu'un qui tranche sur le troupeau des urbains* » - un Gonnord, serait-on tenté de dire... - il l'aborde. Ce n'est pas sans risque. Cet après-midi, à Perpignan, il s'est fait sèchement rembarrer par un Maghrébin qui avait précisément ce petit quelque chose d'autre. On ne s'habitue jamais à ces refus qui griffent l'amour-propre. Mais c'est en se mettant en danger qu'il a fait la connaissance, au Japon, de Yum, un moine bouddhiste ; à Madrid, d'Antonio, un ancien boxeur « *tout droit sorti d'un roman de Tchekhov* ». Ou encore d'Ali, un dealer parisien de la Goutte-d'Or derrière lequel il a dû « cavalier », celui-ci l'ayant pris, avec sa veste de cuir et son crâne chauve, pour un flic.

Une fois le contact établi, Pierre Gonnord doit les convaincre, à l'aide d'un portfolio, de venir poser dans son studio de Madrid. Ou, lorsqu'il est en déplacement, dans son hôtel ou chez eux – ce qu'il préfère. « *On fait la pénombre. Les intérieurs se transforment en lieu de tournage. Il se crée une intimité.* » Ses images ne sont jamais retouchées. Et si elles évoquent de la peinture, c'est presque à son corps défendant. Son protocole photographique est on ne peut plus simple : l'artiste gomme le décor en tendant en drap de couleur (noir ou gris-vert) derrière son modèle et éclaire avec délicatesse la face de son sujet ou le pli d'une robe avec les moyens du bord. Parfois en laissant filtrer un faible rayon de lumière par l'embrasement d'une fenêtre. La séance avec son Hassebalda posé sur un trépied ne dure jamais longtemps. Les bonnes photos, dit Pierre Gonnord, surgissent « *juste avant l'apprivoisement mutuel* », lorsqu'il reste encore une distance entre lui et son sujet.

La rencontre perdure parfois en amitié. Ou s'achève sur un adieu.

Luc Desbenoît

REPERES

ART

1510 : Raphaël, *Portrait du cardinal Alidosi*

1609 : Le Caravage, *Salome*

1610 : Le Caravage, *Saint-Jean Baptiste*

1598-1664 : Francisco Zurbarán, *Apparition de l'Enfant Jésus à Saint Antoine de Padoue*

1636 : Diego Vélasquez, *Le nain Francesco Lezcano*

1820 : Théodore Géricault, *La folle monomane de l'Envie*

1822 : Théodore Géricault, *La folle monomane du Jeu*

1890-1916 : Paul Strand

1895-1965 : Dorothea Lange

1919 : Chaïm Soutine, *La Folle*

1922-1965 : Bernard Poinssot

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 400 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.

Il est également soutenu, pour l'Art dans les Lycées, par le Rectorat.

Les expositions du FRAC en 2012

David LYNCH

Du 28 janvier au 20 mai 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Michel GOUERY / MEKANISM (Skateboards réalisés en série limitée par Albert Oehlen, Katharina Grosse, Anselm Reyle, Olafur Eliasson, Wade Guyton, Kelley Walker, Peter Zimmermann, Dirk Skreber, Josh Smith, David Reed)

Du 9 juin au 16 septembre 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

FRAC Administration

1 rue Barbançon

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04.73.90.5000

contact@fracauvergne.com

Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi

- de 14 h à 17 h le dimanche

- fermeture les jours fériés

Entrée libre

Contact pour les scolaires : Laure Forlay au 04.73.74.66.20 ou par mail à :

laure@fracauvergne.com

Professeur correspondant culturel : Patrice Leray (patriceleray@ac-clermont.fr)

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :

www.fracauvergne.com

et sur le site du rectorat de l'académie à l'adresse suivante :

<http://www3.ac-clermont.fr/pedago/arts/ressources.htm>